

un indice de préoccupation.

—A son arrivée, poursuivit-il, mon maître m'a simplement averti qu'il n'avait pas besoin de mes services. Il est rentré dans sa chambre et en a fermé la porte. Pour moi, j'ai dormi comme à l'habitude dans la pièce d'entrée et, bien que j'aie le sommeil excessivement léger, je n'ai entendu aucun bruit suspect. J'affirme, en outre, que personne n'a traversé ma chambre pour sortir.

Et cependant quand l'indien avait frappé à la porte du docteur le lendemain matin, comme il en avait l'habitude, personne ne lui avait répondu. Il avait frappé plus fort, à plusieurs reprises, croyant à un sommeil rebelle, puis effrayé; enfin il avait été quérir la police.

Celle-ci était arrivée, avait enfoncé la porte et avait trouvé la chambre vide et le lit intact.

L'agent Casey, qui avait procédé lui-même à l'opération, appuyait les dires de Kumar en ce qui concernait l'état de l'appartement. La seule chose dont il se montrait surpris, c'est de constater que l'Indien paraissait savoir ce qu'on allait y trouver, avant même que la porte fut démolie.

Il avait dit en effet, tout en gémissant, que son maître n'y serait pas, et que certainement on allait entrer dans une chambre vide. Mais il avait ensuite expliqué rapidement ces paroles, en arguant d'une métaphore chère aux Orientaux. Celle-ci voulait dire simplement qu'il craignait de ne plus retrouver là l'esprit, l'âme du docteur Farthingale, et Casey reconnut que Kumar avait paru aussi sincèrement surpris que les autres, en entrant dans l'appartement où il avait entendu son maître s'enfermer la veille.

Et là s'arrêtait la chaîne des informations qu'il avait été possible de recueillir. On annonça qu'une indisposition subite de son fiancé retardait le mariage de Mlle Grantham et la police fit autant que possible le silence, tandis que, éperonnée par la promesse d'une grosse récompense, elle fouillait New-York dans ses moindres coins, de la batterie à Harlem, pour es-

sayer de découvrir la trace de l'homme disparu.

Mais quand une semaine entière eut passé sans amener le moindre résultat, la vérité filtra, comme c'était inévitable, et les journaux de New-York ne manquèrent pas de publier de longs articles copieusement illustrés, où la disparition du docteur Farthingale était commentée de toutes les manières. Ce fut en quelques heures, la nouvelle sensationnelle dont tout le monde parlait.

Il faut avouer qu'il y avait dans cet évanouissement total du savant, de quoi provoquer une émotion profonde. Personne n'en revenait. Qu'un homme jouissant d'un tel prestige scientifique et social, habitant au cœur même de la cité, connu de vue par des centaines de ses concitoyens, fut devenu aussi invisible qu'un petit caillou blanc lancé dans les flots de l'océan, devait décevoir la population tout entière et la décevait en effet. Il paraissait impossible qu'il eut été enlevé; il paraissait incroyable qu'il fut parti de son propre mouvement, sans avertir personne, et surtout sa fiancée.

Le docteur était au zénith de sa gloire; il allait épouser une jeune et jolie fille, dont il était ardemment épris, et qui lui rendait ouvertement son affection durable et dévouée. Il ne manquait de rien sur terre, puisqu'il était possesseur d'une grosse fortune. Quant à la supposition qui avait été émise, et suivant laquelle il aurait agi sous l'influence d'un trouble des facultés cérébrales, il y fallait renoncer; le disparu était d'une mentalité normale, solide, invariable, et il menait l'existence la plus régulière qui fut.

—C'est l'affaire la plus difficile à débrouiller qui me soit jamais passée par les mains, déclarait le capitaine de police O'Harra, chef du bureau des détectives. Et j'en ai cependant vu de toutes les couleurs.

Le capitaine était alors assis dans son York, il venait d'écouter les rapports des nombreux agents lancés à la recherche du docteur Farthingale, et constatait avec désespoir que malgré le zèle de ses hom-